

> A vrai lireLa chronique de **Salomé Kiner****Ce qu'il reste
des poètes maudits**

Simon Johannin avait 23 ans en 2017, l'année où paraissait *L'Été des charognes*, son premier roman, chronique d'une saison morte dans un village poisseux, «un bout de goudron qui finit en patte d'oie pleine de boue dans la forêt». Pour l'écrire, l'auteur français s'était installé dans l'esprit d'un gamin pauvre et livré à lui-même. Deux ans plus tard, *Nino dans la nuit*, qu'il co-signe avec Capucine Johannin, change de décor mais pas d'humeur: Nino a 20 ans. Il est lyrique et vulgaire, amoureux et désenchanté. Il a choisi la marge, les friches, la nuit, les paradis artificiels. Le monde du travail, la vie sédentaire, le pouvoir d'achat – tout ça c'est pour les autres, les soldats, les peureux.

Silhouette androgyne, adepte du maillot ajouré et des bouilles mélancoliques, Simon Johannin est une sorte d'égérie. Egérie de son propre univers, dont il semble parcourir et renouveler les ruines depuis le début de son œuvre. Egérie aussi de la mode et des cercles artistiques qui courtisent ses envolées crépusculaires, quoique toujours traversées d'une intensité lumineuse: c'est l'amour, souvent, dans son absence, son espoir ou sa fulgurance, qui sauve ses textes de leur tentation nihiliste.

Ce samedi, Simon Johannin remet ses obsessions en jeu au Belluard Bollwerk, le très exceptionnel festival d'arts vivants contemporains fribourgeois, à la fois défricheur et pionnier. Accompagnés de l'artiste musicien.ne Jardin, ils donneront à voir et entendre *Brûler dans la ville*, déambulation poétique écrite avec des cendres. Le narrateur erre dans les vestiges d'un monde disparu à la recherche d'une femme dont les «dents souriant vers la mer reflétaient la lumière du soleil qui se couche». C'est un récit à mi-chemin entre la prophétie et le cauchemar, où l'éco-anxiété, la violence gratuite des hommes, les pixels d'internet et les poumons brûlés par les cris de rage ou le tabac sont brièvement taclés par le souvenir d'une île, d'une chevelure ondulée ou d'une mélodie.

De texte en texte, Simon Johannin rejoue le même duel. Celui d'un enfant de son siècle, cerné par les baskets Nike et les distributeurs de pizzas, qui voudrait tuer son époque avant qu'elle ne le tue lui-même. Ses phrases ont l'énergie du désespoir et la fébrilité du chercheur d'or. L'écriture est son chant de ruines, sa houlette et son chantier. Quelque part sous les décombres de ses rêves, il guette une pièce de métal qui brillerait comme un astre pour éclairer sa nuit. ■

**«Brûler dans la ville», samedi 25 juin
au Belluard Bollwerk. Le festival a lieu
du 23 juin au 2 juillet. Programmation
complète sur Belluard.ch.**